

Marc
DUGAIN

Christophe
LABBÉ

L'HOMME
SANS
CONTACT

L'homme sans contact

Des mêmes auteurs

L'Homme nu. La dictature invisible du numérique, éditions Robert Laffont et Plon, 2016.

De Marc Dugain

La Chambre des officiers, Jean-Claude Lattès, 1999.

Campagne anglaise, Jean-Claude Lattès, 2000.

Heureux comme Dieu en France, Gallimard, 2002.

La Malédiction d'Edgar, Gallimard, 2005.

Une exécution ordinaire, Gallimard, 2007.

En bas, les nuages, Flammarion, 2008.

L'Insomnie des étoiles, Gallimard, 2010.

Avenue des géants, Gallimard, 2012.

L'Emprise, Gallimard, 2014.

Quinquennat, Gallimard, 2015.

Ultime Partie, Gallimard, 2016.

Ils vont tuer Robert Kennedy, Gallimard, 2017.

Intérieur jour, Robert Laffont, 2018.

Transparence, Gallimard, 2019.

La volonté, Gallimard, 2021.

Conter les moutons, Jean-Claude Lattès, 2022.

De Christophe Labbé

Justice, la bombe à retardement : dans les coulisses du tribunal de Bobigny, Robert Laffont, 2007.

Place Beauvau : la face cachée de la police, Robert Laffont, 2007.

L'espion du Président : au cœur de la police politique de Sarkozy, Robert Laffont, 2012.

Bienvenue place Beauvau : police, les secrets inavouables, Robert Laffont, 2017.

Marc Dugain
Christophe Labbé

L'homme sans contact

L^Éditions de
L^Observatoire

ISBN : 979-10-329-1839-5
Dépôt légal : 2022, novembre
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2022
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Préambule

« Chez nous, [...] chacun sera heureux, personne ne se rebellera, personne ne s'entre-tuera plus à tout bout de champ [...]. Oh, nous arriverons à les convaincre qu'ils ne deviendront libres qu'au moment où ils renonceront pour nous à leur liberté et ils se soumettront. [...] Ils deviendront craintifs, ils nous regarderont, ils se presseront vers nous comme des poussins vers la poule couveuse. Nous les émerveillerons et nous les effraierons [...]. Oui, nous les forcerons à travailler, mais, aux heures que le travail laissera libres, nous leur ferons une vie qui sera un jeu d'enfant, avec des chansons enfantines, avec un chœur, des danses innocentes. [...] Toutes les ténèbres les plus mystérieuses de

leur conscience, tout, ils nous porteront tout, et nous résoudrons tout, et, eux, ils auront foi en notre décision, et ce sera une foi joyeuse, car elle les dispensera de ce souci terrible et de ces douleurs effrayantes qu'ils supportent aujourd'hui d'avoir à décider à titre libre et personnel. Et tous seront heureux¹. »

Certains textes sont prémonitoires. Car celui qui, à son époque, comprend les hommes jusque dans les méandres de leur âme, cet indéfinissable qui se glisse entre l'esprit et les instincts et que d'aucuns voudraient voir survivre au corps qui les porte ; celui qui saisit à ce point la nature humaine et ses faiblesses ne risque pas d'être pris en défaut plus tard, même si des années ont passé. Il en est ainsi de Dostoïevski. Ce texte, écrit il y a cent quarante et un ans, est le vertigineux discours du Grand Inquisiteur qui figure dans *Les Frères Karamazov*, son testament littéraire. George Orwell s'en inspirera pour son

1. F. M. Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*, § Le Grand Inquisiteur, 1880, Éditions Actes Sud, 2002, coll. Babel. Traduit du russe par André Markowicz.

inoubliable 1984, et Albert Camus en fera la colonne vertébrale de son discours de réception du prix Nobel de littérature en 1957, année de naissance de l'un des auteurs de ce livre.

Le livre qui va suivre, justement, est le travail de deux personnes concernées, moins pour elles-mêmes que pour les générations qui leur succèdent, par l'accélération prodigieuse de l'asservissement de l'individu à la technologie numérique, dont le développement aura connu un bond spectaculaire pendant la crise sanitaire liée à la Covid-19 en 2020. Loin de nous l'idée que cette crise sanitaire soit le résultat d'un complot initié par ceux qui en sont les grands gagnants, de même que le fait de les désigner comme les grands gagnants ne fait pas de nous des complotistes pour autant.

Un journaliste d'investigation et un écrivain réalisateur ont donc ici joint leurs efforts pour écrire un livre qui, sans renier sa subjectivité, ne cède en rien à la tentation complottiste, ce cancer des réseaux sociaux qui fait

tant pour empêcher la vérité de poindre, comme s'il était l'allié objectif du mensonge officiel pour discréditer l'esprit critique.

Bientôt, le même livre pourra être écrit par l'intelligence artificielle, par ses algorithmes, qui déjà décident pour certaines plateformes des scénari qui conviennent au public en évitant toute intervention humaine. Grâce à cette propension humaine dont s'inquiétait déjà au xvi^e siècle le grand ami de Montaigne, La Boétie. Entre le conspirationnisme et l'acceptation béate du « progrès » – dont on dit qu'on ne peut l'arrêter car il est tel un train lancé à grande vitesse –, entre intelligence artificielle et tentation du repli amish – pour reprendre l'expression de notre actuel président de la République, dont on verra que la fonction est menacée dans son essence même –, nous sommes persuadés qu'il reste, pour le moment, un peu de place pour l'esprit critique tel qu'il existe encore en Europe, en France, cette chose si mystérieuse et tellement combattue, dont la disparition est certainement un des enjeux majeurs de ce livre.

Il y a maintenant six ans, nous avons écrit un essai intitulé *L'Homme nu. La dictature invisible du numérique*¹. Rien de ce que nous annoncions dans cet ouvrage n'a été démenti depuis. Au contraire, les phénomènes que nous explicitions n'ont fait qu'accélérer et amplifier cette tendance lourde.

À part un certain personnel politique qui figurerait plus avantageusement au musée Grévin que dans une quelconque assemblée, tout le monde aujourd'hui est à peu près convaincu que les deux questions majeures du siècle sont la révolution numérique et l'échéance climatique. Parler de l'un sans l'autre c'est un peu vouloir regarder le monde à venir d'un seul œil, en se cachant l'autre. Les deux décideront de nos chances de survie comme espèce. Mais, dans ce livre, nous avons choisi de raconter comment, dans ce bouleversement mondial, la révolution numérique a continué à transformer nos vies en prenant garde de protéger ses propres intérêts.

1. Plon/Robert Laffont, 2016.

Autrefois, quand on voulait prévoir l'avenir, on parlait du « monde de demain ». Or ce monde ne viendra pas dans quelques années : il est déjà là aujourd'hui, parfaitement intégré dans notre mode de vie. Serions-nous prédicateurs, nous reprendrions cette phrase de Baudelaire : « La plus belle des ruses du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas¹. » La révolution numérique avec son génie de l'IA ne nous force en rien, elle s'insinue en nous pour, au final, nous conduire à abdiquer une part de ce libre arbitre auquel nous, Européens, tenons, et qui est désormais désigné par les Chinois et les Américains, unis pour une fois, comme une forme d'obsolescence mentale qui expliquerait notre retard dans la compétition, invisible mais bien réelle, qui va réconcilier le libéralisme ultra-mercantile et le totalitarisme communiste afin d'atomiser toute autre forme d'idéologie politique.

1. Charles Baudelaire, *Le Spleen de Paris (Petits Poèmes en prose)*, 1869, xxix. « Le Joueur généreux ».

1

La divine surprise

« Divine surprise ». L'expression est d'Eric Schmidt, ancien P-DG de Google, multimilliardaire qui navigue aujourd'hui dans les sphères du pouvoir à Washington pour y faire la promotion de l'industrie qui a fait sa fortune, et dans laquelle il voit clairement se dessiner, à raison, l'humanité de demain. Cette influence s'exerce selon les règles libertariennes à faire disparaître progressivement l'influence des États au profit des GAFAM. Mais sa préoccupation principale, en ce début d'année 2020, est que le pouvoir grandissant de ces cinq « Big Five » (pour rappel : Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) soit de plus en plus partagé avec les géants du

numérique chinois qui s'affranchissent massivement des Américains.

De quoi parle-t-il quand il lâche cette expression de « divine surprise » ? De la providence qui a mis sur le chemin de la croissance du numérique, la plus spectaculaire crise sanitaire de l'ère moderne depuis la grippe espagnole, dont on se souvient comme elle a fondu en 1918 sur une société exténuée par quatre ans de guerre mondiale. Alors que la grippe espagnole s'est abattue sur le monde telle la Grande Faucheuse, la Covid-19 se révèle plutôt mesquine, moissonnant de sa petite serpe seulement les personnes âgées et fragiles, les enfants et les adultes en bonne santé restant très largement épargnés. Probablement, dans l'esprit de Schmidt, la « divine surprise » s'entend-elle comme une double chance. Le virus permet de montrer la Chine du doigt – puisqu'il en vient – et en particulier à Donald Trump de fustiger l'empire du Milieu, mais surtout et presque essentiellement, de constater que cette crise sanitaire ne pourra être surmontée

sans une accélération de la présence du numérique dans la vie quotidienne. Sans le numérique, les pays ont le choix entre le black-out total – et donc la ruine – ou laisser l’immunité se faire au prix d’un désastre parmi les populations âgées venues mourir aux portes des services de réanimation qui n’ont pas anticipé et surtout qui ne sont plus dimensionnés face à l’ampleur de la pandémie. Comme le terrorisme au milieu de la dernière décennie, l’épidémie mondiale de Covid-19 va servir d’accélérateur prodigieux au numérique, tandis que des pans entiers de l’économie traditionnelle vont perdre pied au point de se retrouver virtuellement en faillite. On pressentait que les industries traditionnelles allaient devoir céder leurs prérogatives au numérique, mais les voilà, en quelques semaines, submergées par un raz de marée de solutions déjà prêtes qui vont faire des GAFAM les vainqueurs absolus de cette pandémie. Un indicateur ne trompe pas. Alors que les marchés financiers s’affolent, les géants du numérique voient leurs valeurs boursières

exploser et leurs actionnaires s'enrichir de façon vertigineuse en quelques semaines. Le contraste est saisissant entre la tragédie qui se joue sur les écrans – de tout genre – et l'euphorie qui gagne en coulisse l'économie numérique propulsée par un drame humain imprévisible.

Que consacre au fond la crise sanitaire ? La distance et l'immobilité, deux maîtres mots d'une situation nouvelle, à rebours de ce que l'humanité a vécu jusque-là. Au voyage, à la socialisation, à la convivialité, on oppose le repli, le confinement, la distanciation sociale, tout en s'efforçant de continuer à faire vivre une économie jamais autant malmenée depuis la Seconde Guerre mondiale. Comment faire avec un minimum de dégâts ? Aux décideurs politiques désemparés, l'industrie numérique propose des solutions qu'elle avait déjà testées dans la vie courante. La crise sanitaire lui offre l'opportunité de les développer à grande échelle en s'évitant l'émoi des populations qui ont autre chose à penser que le chamboulement de leur vie et de leur liberté

fusionner, comme en rêvent certains, quitte à disparaître.

À moins que nous ne soyons un jour ramenés brutalement à l'an zéro du numérique ? Cette menace d'un black-out total a resurgi sur fond de guerre en Ukraine, mais les dommages causés à chacun des belligérants par un cyberconflit mondial qui paralyserait tous les ordinateurs et les communications sur la planète seraient tels, que la perspective d'une guerre numérique, comme d'une guerre nucléaire, instaure un équilibre de la terreur. En revanche, une éruption solaire pourrait éteindre en quelques minutes notre civilisation numérique. Qui n'a pas rêvé de contempler une aurore boréale ? Une beauté hypnotisante qui, comme souvent dans la nature, dissimule une menace. Ce sont les mêmes bouffées de particules solaires qui, lorsqu'elles entrent en collision avec le champ magnétique terrestre, créent les aurores boréales mais aussi des tempêtes magnétiques capables de nous renvoyer dans un monde sans électricité et sans informatique. Un scénario catastrophe

provoqué par une tempête solaire hors-norme que les astrophysiciens savent inéluctable sans pouvoir en prédire la date. En 1858, une éruption solaire avait paralysé toutes les transmissions télégraphiques. Pour la même raison, en 1989, le Québec avait été privé d'électricité pendant neuf heures.

Nous voilà ramenés à notre extrême fragilité que notre extrême prétention nous avait fait oublier. Il y a 60 millions d'années, une gigantesque météorite faisait disparaître les dinosaures qui régnaient sur la Terre depuis plus de 200 millions d'années. Aujourd'hui, il suffirait d'une grosse colère du soleil pour provoquer la fin de l'*homo numericus*...